

SALON ÉCRIRE POUR LA JEUNESSE

« Redevenir un enfant... avec un regard d'adulte »

Ce sont eux qui font rêver les tout-petits à travers leurs albums et les suivent parfois jusqu'au seuil de l'âge adulte. Les auteurs jeunesse se sont donné rendez-vous sur le salon du livre de jeunesse du Port. Rencontres autour d'une manière d'écrire plurielle et exigeante.



De gauche à droite, Sébastien Gannat, Aurélia Moynot et Laurence Coulombier, entourés de leurs lecteurs.

Aisée l'écriture pour enfants ? Joëlle Écornier, auteur récompensée de prix nationaux et locaux, estime que non. « En s'adressant aux enfants, on a plus de chances de se tromper. C'est un genre exigeant pour lequel, il faut trouver les mots justes. Il faut redevenir un enfant, tout en ayant un regard d'adulte. »

Un effort souvent peu reconnu, telle personne demandant à l'auteur quand elle écrira de « vrais livres », telle journaliste écrivant que si elle n'est pas encore connue, c'est pour n'avoir écrit que des livres jeunes. L'auteur de « Je t'écris du Pont », garde le cap avec une citation de Lewis Carroll estimant qu'un bon auteur de jeunesse est avant tout un bon auteur.

La route qui mène à l'écriture jeunesse est parfois très droite.

Sébastien Gannat, auparavant auteur de bandes dessinées humoristiques, s'est lancé dans l'album pour les tout-petits en devenant papa. « Mon fils est mon premier spectateur. J'ai imaginé Théo le baleineau pour lui avant d'en faire un album. » Récompensé du prix du Pailleen-queue, « les vacances de Théo le baleineau » a été plébiscité par les marmailles de petite section.

Un niveau de lecture pour les enfants, un autre pour les adultes

Une mission pédagogique ? La suite des aventures de Théo, porte un message plus didac-

tique incitant à la protection de la mer. « Ça me donne envie d'utiliser encore le dessin pour sensibiliser les enfants au respect », conclut le dessinateur.

Démarche similaire pour Aurélia Moynot, qui publie en avant première « Vélocité », un ouvrage à la gloire des bicyclettes, à sortir en fin d'année. La rencontre avec la littérature jeunesse de cette artiste est un fruit du hasard. Il y a la concession faite à un papa inquiet qui la pousse vers un métier technique et les arts déco, puis vient le moment où son travail de sculpteuse doit s'interrompre pour cause de grossesse.

Elle se lance dans l'album en apportant son goût pour la troisième dimension et le diorama. « Lorsqu'il y a de l'image, c'est très souvent catalogué jeunesse par les libraires et la plupart des

illustrateurs travaillent dans ce genre. Ceci étant, j'aime travailler dans ce style. »

Laurence Coulombier est venue, elle aussi à la littérature jeunesse sur demande. En bonne prof de lettres, elle écrivait dans son coin, lorsque son ami Modeste Madoré lui a commandé un texte autour du Maki. Le dessin enfantin de l'artiste oriente tout de suite le texte, elle amène un sujet plus sérieux : l'adoption et veille à le faire simplement et finement. C'est « Maki Catta », un livre que les parents peuvent suivre.

« J'essaie d'écrire à deux niveaux, un pour les enfants, un second pour que les adultes qui lisent l'histoire trouvent également du plaisir. C'est aussi un moyen pour moi de me compliquer la tâche, d'avoir du défi. »

Nicolas BONIN

Teddy Iafare-Gangama : un conte pour sa fille

Poète, auteur, traducteur, Teddy Iafare Gangama a fait un saut dans la littérature jeunesse pour sa fille.

« À la maison, je lui traduisais des contes traditionnels en créole, explique ce licencié de langue régionale. J'ai eu envie de lui écrire cette histoire. »

Tigouya est un margouillat originaire de La Réunion qui vit ses aventures en deux langues : le créole, langue dans laquelle il a été écrit et le français, langue dans laquelle il a été traduit.

Au départ, Teddy pensait passer par une édition bilingue mais sur proposition de l'éditeur, l'édition se duplique et les livres vivent une vie séparée. La version française (Tigouya, le margouillat qui voulait voir l'océan) obtient le prix du livre insulaire d'Ouessant, tandis que la version créole (Tigouya lo margouillat qui voulait voir l'océan) remporte le prix du Pail-

leen-queue dans la catégorie grande section CP-CE1.

« On me dit souvent que les enfants ont aimé l'histoire, car elle se déroule dans un environnement familial, avec cars jaunes, volcans, constate Teddy. Certains sont persuadés que Tigouya est passé dans leur quartier ! »

Les sirandanes qui jalonnent la quête de Tigouya apportent à l'originalité de l'œuvre. « C'est la même histoire, les mêmes images, pourtant le texte semble différent, constate l'auteur, peut-être parce que j'ai écrit le texte en créole. »

Côté transcription du créole, le choix est clair : le tangol sans les points diacritiques qui permettent de souligner les accents. Une écriture qui se rapproche de la version 77 mais en ouvrant plus la prononciation. Ne reste plus qu'à attendre la prochaine aventure de Tigouya.



Teddy Iafare Gangama : « Certains enfants sont persuadés que Tigouya est passé dans leur quartier ! »

Regard pour marmailles sur le Madhya Pradesh

Double exposition pour l'illustrateur indien Bhajju Shyam. Venu à La Réunion à l'invitation du salon de jeunesse du Port avec deux albums, dont « La petite sirène », il est également à la galerie Binoche de Saint-Denis.

Si certains auteurs sont venus à la littérature jeunesse sur demande, c'est la littérature jeunesse qui est venue à Bhajju, attirée par son trait. « C'est mon dessin enfantin qui a incité les éditeurs à lancer des ouvrages jeunesse », explique l'illustrateur indien.

Son inspiration, Shyam la puise dans la culture du Madhya Pradesh, sa région d'origine. « La petite sirène », par exemple un conte traditionnel proche de celui rapporté par Andersen.

Ses dessins rapportent fidèlement certaines coutumes comme le départ des mariés à deux sur un cheval. L'artiste évoque

la danse traditionnelle Shaïla qui est représentée directement ou symbolisée par une chaîne.

Ce sont aussi les traits qui rappellent les nervures des arbres sacrés, ou la balance des âmes avant le départ de ces dernières vers le ciel quand elles deviennent des étoiles, qui évoquent la spiritualité de sa région natale.

Au pays de l'hindi

Ce sont aussi des motifs symboliques traditionnels. Dans son « voyage extraordinaire » à Londres, il fait de l'horloge de Big Ben, l'œil d'un coq, symbole du temps.

Traditionnel pour montrer au monde sa culture, Bhajju utilise une palette de techniques qui nourrissent sa créativité : encre de chine et acrylique pour la « petite sirène », pigments naturels pour ses arbres exposés à Binoche. Des œuvres jeunesse pour voyager au pays de l'hindi.



Bhajju Shyam : « C'est mon dessin enfantin qui a incité les éditeurs à lancer des ouvrages jeunesse ».

Nathalie Meynet, une âme d'enfant

Avec son « chevalier au grand cœur », Nathalie Meynet, jeune maman souriante, est entrée au galop dans la littérature jeunesse. Quelques mois, à peine, après avoir commencé à écrire – en secret dans son coin, avec un walkman sur les oreilles – Nathalie rédige ce court texte puis le propose à des éditeurs.

« Je ne savais pas que ce serait de la littérature pour enfants, explique-t-elle. Je l'ai d'abord écrit pour moi, pour sortir d'une thèse de psychologie. » Nathalie alors jeune maman a envie de changer de vie. Après six mois de réflexion, elle se lance dans un roman enfantin qu'elle ne parvient pas à finir.

Naît alors l'idée d'un « héros totalement à côté de la plaque, un peu comme moi, plaisante-t-elle. » Un personnage pacifique contraint de faire la guerre par un chef plus petit que lui. « On retrouve ce que j'ai appris pendant dix ans sur la pression sociale, constate-t-elle amusée. »

Mariée au dessinateur Hippolyte, elle dispose d'un réseau d'illustrateurs jeunesse qui peuvent lui donner leur avis sur ce conte. Retours positifs et le mari



Nathalie Meynet : « Je suis une grande enfant un peu naïve ».

franchit le pas en décidant de dessiner le chevalier.

Le chevalier qu'elle imaginait grand et mince, tel un Don Quichotte devient alors un beau personnage bien en chair (pas à canon).

« Je suis une grande enfant un peu naïve », lance la jeune femme pour expliquer sa facilité à écrire pour les petits. La suite de ses aventures arrive, à pas de géants, mais chut, c'est un secret.